

Point fort

Des gymnasiens brûlent les planches *auf Deutsch*

Ecole Des élèves jouent presque à guichets fermés une pièce en allemand écrite par deux d’entre eux pour un travail de maturité. Le canton soutient cette initiative



Théâtre
La troupe DIS44 des gymnases du Bugnon et de Chamblandes est composée de quatorze élèves.
ODILE MEYLAN

Renaud Bournoud

L'allemand traîne une sale réputation sur les bancs des écoles vaudoises. Un professeur du Gymnase du Bugnon, à Lausanne, veut y remédier à travers le théâtre. «Le but est de prouver que cette langue n'est pas uniquement synonyme de souffrance, mais qu'on peut vraiment avoir du plaisir en la parlant. Encore plus en la chantant», explique Frédéric Gigon. L'enseignant, épaulé par une collègue du Gymnase de Chamblandes, s'est démené pour inciter les élèves à concevoir et à jouer une pièce dans la langue de Goethe. Une bonne manière selon lui d'apprivoiser l'allemand et de s'amuser avec. A voir les mines réjouies des gymnasiens à l'issue de la générale, la semaine dernière à la salle du Cazard, le pari est en passe d'être gagné.

«Outil de promotion»

Profitant d'une pause pendant la répétition, Frédéric Gigon raconte la genèse de l'aventure. «J'avais déjà monté des pièces avec mes élèves par le passé, mais de mon côté. L'été dernier, j'ai décidé de franchir une étape et j'ai sollicité un entretien avec la conseillère d'Etat pour lui vendre mon projet.» Le prof d'allemand propose à Anne-Catherine Lyon un «outil de promotion de cette langue impopulaire, clés en main». La magistrate est séduite. Il ressort donc de son bureau avec un financement et des aménagements horaires pour pouvoir s'investir pleinement. Une aide qui a permis de «professionnaliser» toute la structure. «En échange, j'ai rédigé un dossier pédagogique pour des collègues qui souhaiteraient s'inspirer de notre expérience», glisse-t-il juste avant la reprise.

Dans la salle, Bernadette Rüede et Valentine Michel - les auteures - ont les yeux qui brillent en regardant leurs camarades répéter leur pièce. «On est superfières. Ils sont géniaux», s'emballent les étudiantes,

«Le but est de prouver que cette langue n'est pas uniquement synonyme de souffrance, mais qu'on peut vraiment avoir du plaisir en la parlant»

Frédéric Gigon, professeur d'allemand

âgées de 17 ans. Ces deux grandes copines en seconde à Chamblandes ont eu le mandat d'écrire la pièce. L'œuvre sera leur travail de maturité.

«A la base, on avait quatre mois pour l'écriture. Mais le plus dur, dans cette entreprise, était d'avoir de nouvelles

idées et de tenir les délais», se rappelle Valentine. «Cette expérience a définitivement amélioré ma vision de l'allemand», s'enthousiasme son amie. L'histoire, intitulée *Liebe, Samba und Happy Bett*, relate l'idylle naissante entre deux personnages, suivie de passablement de rebondissements. «C'est quelque chose d'assez léger», précisent les deux filles. Contrainte supplémentaire: elles ont dû inclure plusieurs chansons, dont une en suisse allemand. «C'est mon péché mignon, j'aime ce dialecte», confesse Frédéric Gigon.

Soigné à l'accent près

Malgré cette difficulté venue d'outre-Sarine, les quatorze gymnasiens-comédiens s'en tirent admirablement avec une parfaite prononciation, ou presque. Le niveau de qualité est largement supérieur aux spectacles de fin d'année auxquels nous ont habitués les écoles. «Il y a une

centaine d'heures de répétition, souligne l'enseignant d'allemand. Du reste la masse de travail en a effrayé quelques-uns. Raison pour laquelle nous avons étendu le bassin de recrutement sur deux gymnases.» Car, si les élèves chantent et rigolent, ils sont aussi sévèrement coachés pour éviter tout amateurisme. D'ailleurs, les quatre musiciens, qui viennent de rater l'une de leurs entrées à la générale, se font remonter les bretelles en règle. Mais leur labeur est récompensé. «Nous avons déjà 700 places de prises sur les 800 à disposition», se réjouit le prof. Les gymnasiens ont effectué deux représentations les 22 et 23 mai. Ils remettent la compresse demain et jeudi soir à 19 h 30, à la salle du Cazard à Lausanne.

Anne-Catherine Lyon a, elle, déjà assisté au spectacle la semaine passée. Elle l'a trouvé «super». La conseillère d'Etat assure avoir compris la pièce à 95%.

Le canton

«J'ai tout de suite été emballée par ce projet»

Anne-Catherine Lyon se dit admirative de l'aventure que vivent ces gymnasiens. La conseillère d'Etat explique son intérêt pour ce projet.

Pourquoi le canton a-t-il accepté de soutenir cette initiative?

Lorsque M. Gigon est venu me présenter son projet, j'ai été tout de suite emballée. D'abord, cette expérience tourne autour de l'allemand et on sait que les Vaudois ne sont pas des champions dans cette langue. Ensuite, j'estime qu'il faut aider ce genre de projets originaux. En plus, il y a un travail de maturité pour deux élèves à la clé. Cela donne une autre dimension à l'aventure.



Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat responsable du Département de la formation

De quelle manière le département accompagne-t-il ce projet?

Souvent, les initiatives de ce type restent dans le cadre des gymnases. Elles ne remontent pas jusqu'à moi. Là, j'y ai été associée très en amont. Nous avons pu dégager un financement de quelques milliers de francs, ainsi qu'accorder des décharges aux deux professeurs d'allemand pour qu'ils

puissent s'investir. En contrepartie, je leur ai demandé un dossier pédagogique. Car je trouve important qu'une expérience de qualité, avec une approche originale, soit documentée.

Comment se porte la popularité de l'allemand dans les écoles?

Cette langue revient gentiment à la mode. Nous observons un certain engouement pour les classes bilingues, par exemple. Des groupes comme Tokio Hotel ont fait un bien fou à la branche. L'attraction de la ville de Berlin ou la Coupe du monde de football en Allemagne doivent aussi jouer un rôle dans ce regain de popularité.

La langue de Goethe va gagner en force ces prochaines années

Le canton a mis le turbo sur l'apprentissage des langues, trop longtemps critiqué. Au gymnase, cet enseignement vient d'être réformé pour pouvoir entrer dans le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR): «Cet été, la première volée de bacheliers sortira en ayant eu toute sa formation dans ce cadre et elle obtiendra, parallèlement à la maturité, un certificat complémentaire reconnu sur le plan européen», relate Séverin Bez, chef de la Direction générale de l'enseignement postobligatoire.

La maturité bilingue français-allemand, introduite à la fin des années 90, connaît désormais son rythme de croisière. «Nous avons eu 128 inscrits en 2010 et 146 en 2011, poursuit le chef de service. Mais il faut bien voir que c'est sur un total de 10 000 élèves.»

«Cet été, la première volée de bacheliers sortira avec un certificat reconnu sur le plan européen»

Séverin Bez, directeur général de l'enseignement postobligatoire

Séverin Bez salue l'initiative du Gymnase du Bugnon tout en se rappelant avec émotion une précédente manifestation du même ordre, soit le *Deutsches Kabarett*, créé par un prof du Gymnase de Nyon, Nicolas Frey.

Un changement de cap s'annonce aussi pour les plus jeunes élèves. Alors que la précédente réforme EVM avait introduit une «sensibilisation» un peu informelle à l'allemand dès la 3e année (9-10 ans), la grille horaire comportera, dès la rentrée 2014, deux périodes fixes par semaine d'enseignement de l'allemand aux enfants.

Autre aspect: actuellement, les adolescents qui ont été orientés en voie secondaire à options (VSO) n'ont pas l'obligation d'apprendre l'allemand. Cette situation va prendre fin dès la rentrée 2013 pour ceux qui entreront dans le nouveau système.

Conformément aux accords intercantonaux Harmos, les élèves qui entreront en 7e en 2013 seront obligés d'apprendre l'allemand: «Nous avons d'ailleurs anticipé, note Serge Martin, directeur adjoint à l'Enseignement obligatoire. Depuis la rentrée 2011, nous incitons les directeurs et les profs à pousser les élèves de VSO à choisir l'allemand. D'après les retours que j'ai eus du terrain, cela marche assez bien.»

D'avantage d'allemand donc dans l'école vaudoise. Reste un problème: les profs. Les maîtres spécialistes issus de l'Université ne se pressent pas au portillon. Quant aux généralistes, ils vont devoir suivre une formation supplémentaire en fonction de leur niveau d'allemand. **LBS**

